Le Soir
PANORAMA

A FONDS PERDUS

Un capital sans morale

Sur le plan idéologique, «la cause sociale» semble avoir été largement défaite par l'échec du socialisme soviétique et la dernière grande arnaque intellectuelle du capital contre le travail, est pour une large part, d'ordre intellectuel. L'extrême spécialisation et son malheureux corollaire, l'émiettement du savoir, ont, pour l'essentiel, largement «déshumanisé» l'économie. Pire, avec les néolibéraux, cette discipline a fini par incarner un croc de boucher sur lequel pendent des intérêts populaires vaincus et sans défense.

Tout n'est cependant jamais irrémédiablement perdu. Une œuvre de refondation est entreprise depuis peu. Elle est exprimée avec brio dans une toute récente contribution de valeur des professeurs américains Robert J. et Virginia M. Shiller, auteurs d'un appel à abandonner la science économique pointue et spécialisée telle qu'elle s'est développée au cours des dernières décennies. Comme alternative, il préconise de revenir à une économie politique à vision large et multidisciplinaire(*).

Reprenant à leur compte le livre référence de Robert Heilbroner, paru pour la première fois en 1953, et sans cesse réédité, sous le titre *The Worldly Philosophers : The Lives, Times And Ideas Of The Great Economic Thinkers (Les philosophes mondains influents : la vie, l'époque et les idées des grands penseurs de l'économie*), ils soulignent l'expression de «philosophes mondains» en raison de l'ampleur et la profondeur morale, désormais largement perdue, des économistes.

Aux yeux des auteurs de l'appel, la profession a sensiblement perdu de vue l'idéalisme qui l'habitait depuis des décennies, sous sa «forte impulsion à poursuivre une spécialisation étroite afin de relancer la recherche».

Sa crédibilité se trouve entamée depuis son incapacité avérée à voir venir et prévenir la plus grande crise financière du siècle qui a débuté en 2007 et qui se poursuit encore aujourd'hui. Déconnectés de la réalité, enfermés dans leurs tours d'ivoire, ceux qui sont réduits désormais à des ingénieurs des montages financiers n'ont plus rien à voir avec les précurseurs et des fondateurs de la discipline (dont Adam Smith, Karl Marx, Henry George, John Maynard Keynes, Thomas Malthus, Marshall Alfred, et John Stuart Mill), étroitement associés aux débats intellectuels de leur temps, et aux questions de politique publique présentant de l'intérêt à améliorer la vie de leurs concitoyens. L'ambition nouvelle est ainsi affichée : «Le véritable impératif pour les chercheurs est de redoubler d'efforts pour encourager les fécondations croisées et une pensée au spectre large, guidées par l'objectif moral général d'améliorer le bien-être de l'Homme.»

Le père fondateur, Adam Smith, a été un professeur, pas d'économie mais de philosophie et de morale, et son œuvre *La Théorie des sentiments moraux*, publiée en 1759, était un mélange de philosophie, de psychologie et d'économie.

C'est sur ce fondement qu'il a ensuite écrit sa *Richesse des Nations* en 1776, livre par lequel il a jeté les fondements de l'économie moderne.

John Maynard Keynes a, lui aussi, écrit un ouvrage philosophique *A Treatise on Probability (Un Traité sur la probabilité*, 1921) sur les fondements profonds de la théorie des probabilités. Il doute que nous devrions même penser en termes de probabilités : «Certaines fréquences statistiques sont, dans des limites plus ou moins larges, stables. Mais les fréquences stables ne sont pas très courantes.» Ce qui l'amène à penser les probabilités comme des «degrés de croyance», et donc comme des phénomènes psychologiques, à rejeter nombre de modélisations de probabilité économique, et à formuler le concept «d'esprits animaux» comme une force dans l'économie.

Les nouveaux modèles économétriques, probabilités et autres dérivatifs de la spécialisation étroite ne pouvaient offrir un champ de vision suffisamment large pour saisir «la psychologie humaine, la formation des événements historiques et les changements institutionnels».

«Une tendance à long terme vers la rigueur scientifique et la spécialisation croissante» se fait par ailleurs jour depuis la fin du 19e siècle, période où naquit la tension entre la «vieille école», très philosophique, qui a utilisé une «méthode historique et comparative», et la «nouvelle école» dont les adeptes ont tendance à être plus jeunes.

La même observation vaut pour notre époque.

L'accent que met l'économie moderne sur la représentation par l'homme du comportement économique en termes de maximisation de fonctions d'utilité face à des contraintes consacre le succès d'une vision plus large, plus humaniste, des processus économiques. En plaçant les hommes et leurs motivations au cœur de la théorie économique, il a été encouragé le développement de l'économie sociale, qui a donné une meilleure connotation morale à l'analyse économique.

«A la fin du XXe siècle, les nouveaux énoncés autour d'une théorie rationnelle des anticipations ou l'hypothèse de marchés efficients ont été portés aux nues par leurs adeptes».

John F. Muth, l'inventeur, en 1961, de la notion d'anticipations rationnelles, exprima pendant des décennies ses préoccupations au sujet de l'étroitesse des tendances relatives à son concept.

Dans sa septième et dernière édition de The Worldly Philosophers, parue en 1999, Robert Heilbroner inclut un nouveau chapitre intitulé «La fin de la philosophie matérialiste ?» Il y exprime sa crainte de l'intérêt croissant qui s'exprime pour l'économie comme une «science», comparable à la physique ou à la biologie. Doutant du succès de l'entreprise, il prend à son compte l'avertissement d'Alfred Marshall et son rejet du rapport de l'économie aux sciences exactes, ou dures, et à physique, car «elle traite de l'évolution constante et des forces subtiles de la nature humaine».

S'ensuit une belle plaidoirie pour «l'économie comme science morale», rattachée à des «systèmes de valeur» et disposant d'une composante éthique, au moins implicite.

Ce qui exige des économistes des connaissances plus larges relatives à l'histoire, à la psychologie et aux sciences sociales, en plus des compétences mathématiques et techniques ; la finalité étant de cerner au plus près «l'interdépendance des personnes et leurs réactions émotionnelles, ainsi que leurs motivations».

Une initiative mérite d'être inscrite à l'actif de cet effort : la création en 1987 du *Journal of Economic Perspectives*. Dans son premier numéro, Joseph Stiglitz, Carl Shapiro et Timothy Taylor déplorent que «les spécialistes parlent plus facilement à d'autres spécialistes».

Le choix de leur titre pour la *Revue* n'est pas innocent ; il ambitionne de relier «deux aspects centraux de sa mission: offrir un éventail de perspectives sur l'économie et montrer comment un point de vue économique peut aider à comprendre la société et certains de ses problèmes».

Comme par prémonition, des articles de ce périodique datant du printemps 2005 s'inquiétaient déjà des problèmes systémiques posés par Fannie Mae et Freddie Mac, alors qu'à l'automne de la même année, il a été présenté une théorie cognitive des bulles spéculatives en économie expérimentale.

Deux auteurs, également américains, emboîtent le pas dans une réflexion de la même veine(**).

«Les idées (qualifiées de "zombies économiques") qui fondent la théorie de marchés efficients et les nouvelles règles de l'économie — que le marché arrive toujours au juste prix, que les bulles ne peuvent pas exister, que le capitalisme naturel produit le plein emploi, que la réglementation et les dépenses publiques sont presque toujours inefficaces et inutiles — doivent être catégoriquement rejetées parce qu'elles ne sont pas vraies et ne fonctionnent pas.»

Même à gauche, l'Amérique continue d'éclairer le monde.

A. B.

Par Ammar Berlhimer
Ambelhimer@hotmail.com

(*) Robert J. Shiller and Virginia M. Shiller, *Economistes as Wordly Philosophers*, Cowles Foundation Discussion Paper n°1788, Cowles Foundation for Research in Economics, Yale University, March 2011.

On peut consulter l'intégralité de l'article sur http://cowles.econ.yale.edu/

(**) Ruy Teixeira and John Halpin, *The Origins and Evolution of Progressive Economics, Part Seven of the Progressive Tradition Series*, March 2011. On peut consulter le texte complet sur: www.americanprogress.org

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Un calendrier, un ! Un agenda, un !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Grogne et menace de grève chez les médecins anesthésistes. Leur syndicat est formel : «On ne se laissera pas endormir par les promesses de la tutelle et on ne fermera plus les yeux devant les injustices flagrantes dont nous sommes victimes ! Quitte pour cela à manifester de jour comme de nuit sous les fenêtres de Bouteflika.»

Et vous pensez que ça va perturber son sommeil ?

Des voix en provenance du cercle carré qui enserre le Palais présidentiel, relayées par d'autres voix émanant celles-là de l'Alliance en or sans poinçon, donc sans garantie d'authenticité, se sont toutes élevées très haut et très fort ces dernières heures pour nous jurer ceci, appuyant leur affirmation d'un rictus méchant et moustachu : «Malgré les pressions intérieures et extérieures appelant au changement, personne n'imposera au président de la République un calendrier ou un agenda.» Mon Dieu ! Ça va aussi mal ? La situation est aussi désespérée pour que nous apprenions aujourd'hui, aujourd'hui seulement, que Abdekka a un problème de calendrier et d'agenda ? Je trouve plutôt extraordinaire que notre raïs bien-aimé soit à ce point fragilisé qu'il ne puisse disposer librement d'un calendrier et d'un agenda bien à lui. D'abord, je constate avec effarement que les fêtes du nouvel an sont passées depuis plusieurs mois, que la période des cadeaux de fin d'année est, elle aussi, passée et bien passée, pourtant, la Présidence semble en proie à un grave problème de calendrier et d'agenda. Je n'ose imaginer que le Palais n'ait pas été destinataire d'au moins un petit colis contenant les traditionnels calendriers et agendas. Comment est-ce possible ? Par quel coïncidence tordue aucune institution du pays, aucune confédération ou groupes financiers, économiques ou politiques n'aient eu la présence d'esprit d'offrir à Boutef', comme chaque année, son quota ? D'accord, tout le monde se plaint à haute voix de la crise, des restrictions budgétaires et des difficultés de trésorerie généralisées, mais tout de même ! Pas au point d'en oublier ce genre de «paquets» ! Que l'on n'offre plus au palais des cartables luxueux, en cuir précieux, des parures de stylos Mont Blanc qui coûtent la peau des fesses et du reste ou d'affreuses et très kitch horloges de bureau, je comprendrais, à la limite. Mais un calendrier ! Mais un agenda ! M'enfin ! Bien sûr que l'on a le droit de ne pas être d'accord avec Abdekka, pas en phase avec lui, mais il reste jusqu'à preuve du contraire notre Président. Et en tant que tel, malgré nos opinions, nous nous devons de le préserver aux yeux du monde. En mettant à sa disposition ces gadgets si insignifiants, un calendrier et un agenda afin qu'il ne soit plus otage de ceux qui veulent lui imposer les leurs coûte que coûte. Et si personne ne fait le geste, ce geste simple, je m'engagerai alors, tout seul, sur mes fonds propres, dès mon prochain salaire versé par *Le Soir d'Algérie,* à offrir moi-même un calendrier et un agenda au châtelain. C'est le minimum que l'on puisse faire pour lui ! En plus, bien sûr, de continuer de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.